

TISSER L'AVENIR HABILLER LE CORPS



1083, Andrea Crews, Anaïs Beaulieu, Stéphanie Coudert, Groupe Depestele, Marie-Ange Guillemot, Maison Izard, Daniel Jasiak, Aurélia Leblanc, Marelha, Tuomas Merikoski (Aalto / Recoded™), Valérie Mréjen, Le Passe-Trame, Sandrine Rozier, Geneviève Sevin-Doering, Aurore Thibout, Jeanne Vicérial

Du 17 janvier au 21 avril 2024
au Jardin des métiers d'Art et du Design
6 Grande Rue, 92310 Sèvres

Remerciements

Ce catalogue accompagne l'exposition *Tisser l'avenir, Habiller le corps*, présentée du 17 janvier au 21 avril 2024 au Jardin des métiers d'Art et du Design à Sèvres (92).

Le JAD remercie l'ensemble des personnes ayant contribué à cette exposition. Merci à Marie-Hélène Pigis et Samuel Allouche. Merci à Dune Lunel. Merci aux équipes du département des Hauts-de-Seine qui œuvrent à la Direction de la Culture au sein du Pôle Attractivité, Culture et Territoire, et plus particulièrement à Frédéric Brung et Estelle Silliard.

Merci aux équipes membres du groupement du JAD, Clara Chevrier, Iloé Fetré, Vanessa Gally et Claire Hazart pour le Groupe SOS, Brune Schlosser pour l'INMA, et Juline Gauthier-Wolk pour Make ICI.

Notre reconnaissance s'adresse à tous les prêteurs et créateurs qui ont rendu possible cette exposition et surtout à Pascal Gautrand, commissaire de l'exposition.

Merci à l'Alliance du Lin et du Chanvre européens.

Crédits

Commissariat de l'exposition

Pascal Gautrand, expert filières mode et textile, Made in Town

Direction de projet, Clara Chevrier

Production scénographique, Juline Gauthier-Wolk

Administration, Claire Hazart et Vanessa Gally

Communication, Iloé Fetré

Rédaction, Marie-Hélène Pigis et Brune Schlosser

Conception graphique, Dune Lunel Studio, Paris

Impression

Cette brochure a été imprimée par une Entreprise Adaptée sur papier recyclé

Handiprint

L'imprimeur d'une société qui avance

TISSER L'AVENIR
HABILLER LE CORPS

Introduction

Du 17 janvier au 21 avril 2024, l'exposition *Tisser l'avenir, Habiller le corps* propose une réflexion sur les savoir-faire d'exception du textile et leur contribution à une mode durable.

Ces dernières décennies, l'art de créer des vêtements transcende la simple fonction utilitaire et constitue un mode d'engagement et d'expression artistique à part entière.

La diversité des matériaux et des techniques à disposition des créateurs permet d'innombrables possibilités de conception. Les artistes, artisans d'art, designers et marques donnent vie à des pièces uniques qui s'inscrivent en faux vis-à-vis de l'industrie textile et de son impact délétère sur l'environnement.

À travers cette exposition, son commissaire Pascal Gautrand - expert en design de mode et fondateur de Made in Town et du Collectif Tricolor - nous invite à explorer la richesse de matières, d'acteurs et de métiers qui participent à la création textile contemporaine. *Tisser l'avenir, Habiller le corps* offre une porte d'entrée essentielle pour comprendre les coulisses de cet univers et déploie ici son propos sur trois axes : la sobriété, le réemploi et le retour à la naturalité.

Véritable ode aux savoir-faire d'exception, on y découvre le travail vidéo de Valérie Mréjen, les pièces de Geneviève Sevin-Doering, costumière de théâtre et plasticienne du vêtement, dont les créations ont rarement été exposées en France, la *Garde-Robe* ou encore le *Chapeau-vie* de Marie-Ange Guillemot, dans ses différentes versions depuis 1994, les robes asymétriques de Stéphanie Coudert ou encore le métier à « tricotisser » de Jeanne Vicérial.

Ces créations démontrent comment plusieurs générations de femmes ont développé des gestes et une conception minimaliste du vêtement qui rappellent l'importance de revenir à l'essentiel, à l'élégance de la simplicité et à l'art de concevoir des pièces qui durent dans le temps.

La notion de réemploi est quant à elle incarnée par des pièces de Daniel Jasiak, de la marque pionnière de l'upcycling Andrea Crews, des collaborations de Tuomas Merikoski (Aalto) ainsi que des créations en jean retissé de la lauréate du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®, Aurélia Leblanc et de l'artiste-brodeuse Anaïs Beaulieu. Sont rassemblées des pièces vestimentaires issues du recyclage de vêtements, de textiles ou de matériaux existants, leur offrant une seconde vie et prolongeant l'usage de la matière pour ralentir le temps, le rythme de la mode.

Enfin, avec le concours du Groupe Depestele, Le Passe-Trame, Marelha et Maison Izard, des créatrices Sandrine Rozier et Aurore Thibout, c'est un retour à l'essence de la création textile, à l'harmonie avec la nature et à la durabilité qui est mis en avant. En utilisant des matières naturelles telles que le lin et la laine, favorisant ainsi la biodégradabilité et réduisant l'empreinte environnementale, ces créateurs mettent en lumière des fibres traditionnelles, des pratiques ancestrales comme la teinture à base de plantes tinctoriales, ainsi que des approches novatrices qui dessinent les filières de production de demain.

Prologue

Un écosystème du vêtement

Valérie Mréjen

Née en 1969, Valérie Mréjen est romancière, plasticienne et vidéaste. Après des études d'art, elle tourne ses premières vidéos mais édite également artisanalement des livres illustrés.

Pensionnaire de la Villa Médicis en 2002, puis de la Villa Kujoyama en 2010, elle fait en 2008 l'objet d'une exposition monographique au Jeu de Paume, intitulée *La place de la Concorde*. Ses vidéos (documentaires, vidéos, courts et longs métrages) sont basées sur des événements de la vie quotidienne, des malentendus ou des détails burlesques de l'existence.

Ses œuvres sont fréquemment présentées à l'occasion d'expositions, sur la scène française et internationale.

La vidéo *Déshabillé* de Valérie Mréjen explore l'intimité de l'être humain en capturant des moments de vulnérabilité et d'authenticité : les individus partagent des récits personnels sur leur rapport intime à des vêtements, dévoilant ainsi, à travers ces histoires, la connexion entre la fragilité corporelle et l'expression de soi.



Extrait de la vidéo *Déshabillé* © Valérie Mréjen

Déshabillé, 2017

Six personnes évoquent des souvenirs et histoires personnelles autour du vêtement
Avec Marion Boucard, Vincent Branchet, Noël Herpe, Emilie Luc-Duc, Viviana Moin, Angelo Tarlazzi
Image et son : Cédric Balaguier, Ingrid Franchi, Montage : Julie Obadia, Montage son et mixage : Mikaël Barre, Production : Première vision
Durée 7 minutes

Chapitre 1

Un minimum de sobriété

Geneviève Sevin-Doering

« *Quelle sera la mode de demain ? Il est difficile, voire impossible de le prédire. Peut-être une certaine lassitude se fera-t-elle jour devant la diversité, la profusion des modèles. Le vêtement de l'avenir sera-t-il le costume réalisé d'une pièce unique dont rêve Geneviève Sevin-Doering ... ?* »

Yvonne Deslandres et Florence Müller in : *Histoire de la mode du xx^e siècle*

Décédée en 2022, Geneviève Sevin-Doering est costumière de théâtre et plasticienne du vêtement. Le théâtre ayant pris très tôt une grande place dans sa vie, elle devient costumière et travaille pour la haute couture, tout en étudiant l'histoire de l'art, la structure des vêtements et le travail de la matière. Elle expérimente également la couleur avec son mari et collaborateur Reinhard Ubbelohde-Doering, teinturier-coloriste de théâtre.

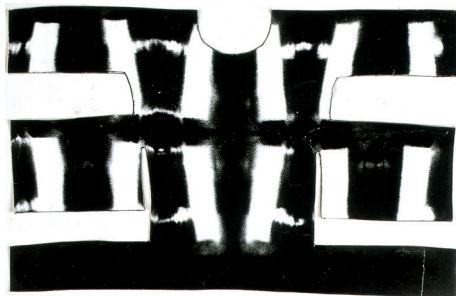
Toujours à la recherche de nouveaux concepts, elle développe au cours de sa carrière une méthode de coupe en un seul morceau, comme pour la Robe *Juliette*, créée pour le *Roméo et Juliette* de Shakespeare, monté par Marcel Maréchal en 1973 au Théâtre du 8ème à Lyon.

Étendant ses expérimentations du costume de scène aux vêtements de tous les jours, elle libère le mouvement et le corps par ses pièces.

En haut : **Dufilho, 1973**
Mohair teint, coupe en un seul morceau,
100 x 140 cm

En bas : **Juliette, 1973**
Jersey teint, coupe en un seul morceau
140 x 135 cm

Dans ses créations, Geneviève Sevin-Doering joue avec les formes et les couleurs. Le blouson *Dufilho* est né du tissu mohair teint par le mari de la costumière : elle s'est laissée guider par son graphisme pour créer ce patron, qui a donné lieu ensuite à de multiples évolutions et adaptations.



Patron du blouson *Dufilho* © Tous droits réservés



Robe *Juliette* portée
© Tous droits réservés

Marie-Ange Guilleminot

Marie-Ange Guilleminot, née en 1960 et diplômée de la Villa Arson de Nice en 1985, est une artiste plasticienne, sculptrice, vidéaste et performeuse. L'œuvre de Marie-Ange Guilleminot est présente dans plusieurs musées, en France et à l'international, saluée à la Biennale de Venise en 1997 où elle obtient la mention d'honneur pour son installation *Le Salon de transformation*.

Au cœur de l'œuvre de Marie-Ange Guilleminot, on trouve les notions de «faire» et de «transformation», intimement liées à son propre corps. Son approche repose sur le détournement des fonctions conventionnelles d'objets choisis et se présente sous forme d'œuvres, d'objets ou sculptures d'usage, de films ou de livres d'artiste qui témoignent de ses performances, faisant souvent référence aux usages traditionnels de l'habillement.

Le geste, qu'il soit broderie, tissage ou pliage, se positionne comme l'instrument par lequel l'artiste entreprend un inventaire scientifique et esthétique du monde.

Son travail d'artiste la met ainsi en relation avec une certaine d'artisans notamment dans le domaine du textile, avec des oeuvres telles que *Touchez-Voir* (2013-2016), 40 pièces réalisées pour le Palais Galliera ou encore *La Garde-Robe* (2015), 40 autres pièces issues d'une commande artistique de Pascal Gautrand pour le groupe Première Vision, montrée en 2016 lors des Salons au Carreau du Temple et à Paris-Villepinte.



Le Chapeau-Vie porté et enroulé plié entre les mains
© George Dupin & Marie-Ange Guilleminot, ADAGP



Le Chapeau-Vie, 2016 © Marie-Ange Guilleminot, ADAGP

Le Chapeau-Vie, 2016

**Pièce en laine écriue de *La Garde-robe*, fabrication, mise au point et tricotage EMO, Troyes
Lacets et embouts métalliques, Société Choletaise de fabrication, Andrézé**

Pour l'exposition *Tisser l'avenir, Habiller le corps*, Marie-Ange Guilleminot présente plusieurs pièces emblématiques soulignant l'idée du vêtement total et minimaliste.

Le *Chapeau-Vie* (1995) de couleur blanche est ainsi associé au *Livre du Chapeau-Vie* qui relate les expériences vécues, des performances et des démonstrations du *Chapeau-Vie* depuis 1994. En parallèle, l'artiste propose une nouvelle version industrielle de ce chapeau, élaboré et tricoté à Troyes en 2016 sur les machines à tricoter de ÉMO et montré au Salon « Made in France », cette même année où il a intégré *La Garde-robe*, tout comme le *Marcel (marcel)*. Ces pièces sont présentées avec *La Malle de voyage*, liée au projet *Touchez-voir* (2015) conçu pour les mal voyants et qui a été exposé à la galerie Ravisius Textor à Nevers dans le cadre du programme « Suite » avec l'aide du Cnap et de l'ADAGP.

« Depuis la création de son tout premier vêtement emblématique – le Chapeau-Vie en 1994, imaginé pour répondre aux besoins de son ami critique d'art et commissaire d'exposition Hans Ulrich Obrist – Marie-Ange Guilleminot n'a de cesse d'opérer un échange constant entre la vision personnelle qu'elle a des œuvres qu'elle conçoit, les savoir-faire des artisans qui les font naître, et l'appropriation libre que tout un chacun peut en faire par la suite. »

Source : Made in Town, Pascal Gautrand



La Garde-robe, Marcel (marcel) © George Dupin & Marie-Ange Guilleminot, ADAGP

La Garde-robe, Marcel (marcel), 2016
Made in France, tricotage et mise au point, EMO, Troyes

Stéphanie Coudert

Formée à l'ESAA Duperré, à l'ENSAD et à l'IFM, Stéphanie Coudert est lauréate de multiples prix dont celui du Festival de Hyères, et de la Création de la Ville de Paris. Elle crée depuis plus de vingt ans un répertoire de volumes conçus d'un seul tenant, comme des ondes d'énergie autour du corps. Telle une sculptrice, elle s'approche de la performance dans sa pratique de la couture.

Les formes créées par l'artiste s'inspirent de l'observation de créatures sous-marines sculptées par l'eau et de figures de topologie comme la Bouteille de Klein. Elles émergent de son obsession de faire naître un bloc depuis une platitude, en utilisant toutes les chutes pour créer un nouveau vocabulaire formel.

Stéphanie Coudert explore les possibilités infinies de cette démarche au travers de pièces uniques pour la danse, la scène musicale, et pour ses clientes privées. Ses créations prennent également vie dans des installations et des performances coutures comme c'est le cas avec la série *Volumen in Aria*. Ce projet donne l'occasion à Stéphanie Coudert de ré-inventer un modèle imaginé il y a près de vingt ans et d'illustrer son geste de modéliste «sculptrice» lors des performances associées «Fabriquer l'Infini» et «les Cendres de mon Geste» au Désert de Retz (2022) et dans la Cour du Mûrier de l'académie des Beaux-arts (2023).



Désert de Retz, installation dans le cadre de Mondes Nouveaux © Stéphanie Coudert

Robes asymétriques, série *Volumen in aria*, 2023

Trois robes asymétriques issues d'un même patron selon des variations autour des axes milieu, devant et dos. Guipure André Laude contrecollée sur tarlatane noire, finitions double face
Design et modélisme Stéphanie Coudert, montage Ahmad Mullah Khan
Production Mondes Nouveaux, Ministère de la Culture

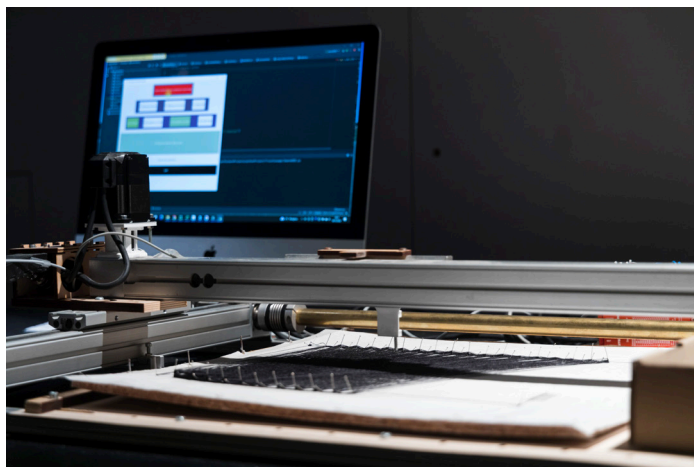
Jeanne Vicérial

Après des études de costumière puis un Master en Design vêtement à l'École des Arts Décoratifs de Paris en 2015, Jeanne Vicérial s'engage dans une thèse de doctorat dans le cadre de la formation « SACRe » (Sciences, Arts, Création, Recherche) à l'Université PSL, qu'elle soutient en 2019. De 2019 à 2020, elle est pensionnaire à la Villa Médicis.

Grâce à un partenariat avec le département de mécatronique des Mines ParisTech, elle met au point un procédé robotique breveté permettant de produire des vêtements sur-mesure et sans chute. Parallèlement, elle s'engage dans une démarche artistique qui la pousse à fonder le studio de recherche et de création « Clinique vestimentaire ».

Avec le dispositif mécatronique « Tricotisseuse », Jeanne Vicérial questionne le « sur-mesure » en proposant d'élaborer de nouveaux vêtements et articles textiles, selon des prises de mesures anthropométriques - variables suivant les personnes et objets -, commandant électroniquement et/ou manuellement les réglages et le fonctionnement des machines.

Capable de dialoguer de manière multimodale dans les phases de création et de conception vestimentaire avec le designer vêtement - du 100% manuel au 100% automatique - cet équipement permet de réaliser des pièces de tissus sans chute, pilotées électroniquement.



Festival Sacre PSL Art Avec Amour © Daniel Nicolaevsky Maria

Tricotisseuse V1, 2014-2015

Support mécatronique développé en collaboration avec Philippe Faul et ses étudiants du Lycée Voillaume, Aulnay-sous-Bois, ainsi que Yvon Gaignebet et ses étudiants du cours de mécatronique de Mines Paris - PSL, Procédé et table de tricotissage brevetés sous la référence n° FR1874416 de l'INPI, 120 x 100 cm

Valérie Mréjen

Face à Valérie Mréjen, Arielle Dombasle dévoile et développe son rapport fusionnel, structurant et attachant au vêtement ultime qui l'a suivie toute sa vie, son « habit d'éternité » : un déshabillé de soie.

Arielle Dombasle vit « son identification totale » l'habit qui la suit depuis la sortie de l'enfance et sera probablement son linceul : Robe de sylphide, de vierge immaculée et de tentatrice tout à la fois, portant tout l'imaginaire de la route de la soie et du chemin intime de soi.



Extrait de la vidéo *Déshabillé (de soie)* © Valérie Mréjen

Déshabillé (de soie), 2017

Avec Arielle Dombasle. image et son : Cédric Balaguier, Ingrid Franchi (new wave production) ; montage : Julie Obadia ; montage son et mixage : Mikaël Barre ; production : Première Vision, Made in Town / Pascal Gautrand

Durée 4 minutes

Chapitre 2

L'emploi du réemploi

Daniel Jasiak

« De bouts de chiffons en morceaux d'étoffes, d'échantillons de tissus en parties de vêtements, je l'ai toujours connu ramassant et collectionnant ces fragments de rien, mis au rebut par les autres et que lui seul savait assembler pour créer des robes de rêves. »

Marie-Thérèse Leccia, Psychologue à Paris

Autodidacte, Daniel Jasiak est toujours resté en dehors des réseaux de la mode et de ses tendances bien qu'il ait travaillé plusieurs années pour le bureau de style de Li Edelkoort.

Dans sa pratique, il récupère des tissus, même les plus humbles, pour réaliser des créations qu'il assemble de façon intuitive, souvent avant-gardiste. Partant de formes simples (rond, carré, triangle), il produit des vêtements avec le moins de coupes possible, toujours assez amples, loin du corps. Sa philosophie: « faire bien avec peu », dans une idée d'économie de moyens qui lui est chère, pour faire perdurer les vêtements. À la fin des années 1990, Daniel Jasiak présente ses collections dans le calendrier officiel de la semaine de la mode parisienne, permettant du même coup aux pratiques modestes du patchwork et de la récupération d'accéder au plus haut niveau de visibilité et de reconnaissance.



Détail d'une robe patchwork © Tous droits réservés

**Robe bleue et carreaux fleurs de vichy
Technique du patchwork
Collection privé**

Andrea Crews

Pionnière de l'upcycling, artiste transdisciplinaire de la sobriété, activiste écoféministe, Maroussia Rebecq mène des projets d'innovation sociale à travers la mode et la culture. Le vêtement, le casting et la performance sont ses médiums de prédilection.

À travers des stratégies créatives et une identité marquée, elle cherche à exister dans et hors des cadres, entre création artistique radicale et projet social, écologique et durable. En 2002, elle crée la marque Andrea Crews, pionnière de l'upcycling, avant de fonder en 2017 Wise Women, cercle de femmes engagées dans la culture et la création.

En 2022, naît le projet Upcycle Solution, dont l'ambition est de changer d'échelle et pousser plus loin la revalorisation des surplus de l'industrie textile.

Pour l'exposition *Tisser l'avenir, Habiller le corps*, Maroussia Rebecq décline, sous la forme d'un poster à emporter et d'un portant de démonstration, un manifeste autour de l'upcycling présentant les idées philosophiques qui se cachent derrière l'esthétique de la marque : « Revenir à la racine de la mode qui prend sa source dans le désir de transmettre un message unique au monde grâce au vêtement. C'est le pouvoir de transformer nos modèles, de nous transcender nous-mêmes. ».



Détails du poster *The art of transformation, Upside Down*
© Maroussia Rebecq et Louise Begue Teissier. Design graphique Dune Lunel Studio & Marceau Jacquin, le JAD.

The art of Transformation, Upside Down, 2024
Poster à emporter basé sur la vision originale d'Andrea Crews, projet collectif de mode, pionnier de l'upcycling. Textes extraits d'une discussion entre Maroussia Rebecq et la philosophe Anne Plaignaud, images 3D réalisées en collaboration entre Maroussia Rebecq et Louise Begue Teissier, conception graphique par Dune Lunel Studio & Marceau Jacquin. 59,4 x 84,1 cm

Marie-Ange Guilleminot

Collant transformé en sac à dos ou sculpture d'usage, le *Cauris* prend la forme des objets qu'il contient. Expérimenté lors d'une performance vidéo à Bilbao, le *Cauris* est présenté à la Biennale de Venise en 1997, puis plus récemment, à la Monnaie de Paris à l'occasion de la Nuit Blanche 2018.

Lors de ses performances, Marie-Ange Guilleminot transmet au public les étapes permettant la métamorphose des objets auxquels elle attribue de nouvelles fonctions, permettant à chacun de se les approprier et de les intégrer à son quotidien.

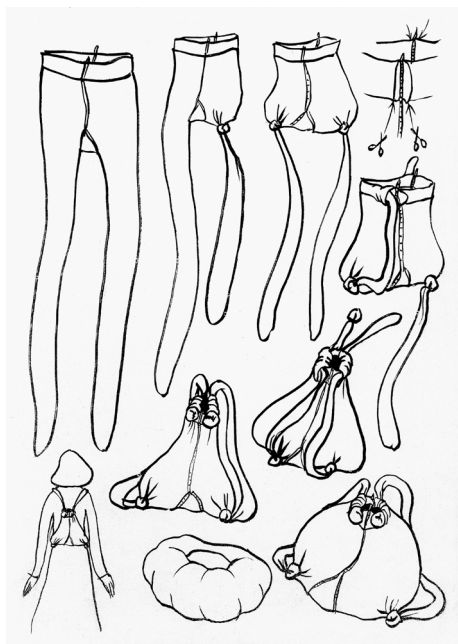


© Marie-Ange Guilleminot ADAGP

Le *Cauris* n'échappe pas à ce principe. Fait de nouages par demi-nœuds, Marie-Ange Guilleminot explique la transformation du collant et associe à l'objet un dessin de transformation reproduit sur une étiquette volante et non cousue :

- 1) à partir d'un collant à ceinture double, faire un demi-nœud dans la jambe à la base de la culotte,
- 2) inciser la ceinture sur le devant et le dos,
- 3) faire un nœud au bout des jambes (pied),
- 4) passer les nœuds dans la ceinture par les ouvertures réalisées et ressortir sur le devant.

Une fois enroulé sur lui-même, le sac évoque un coquillage : le cauri.



Dessin sur étiquette © Marie-Ange Guilleminot ADAGP

***Cauris*, depuis 1994**

Collant/sac à dos, sac à dos/collant, genre unisexe
Technique nouage — demi-nœud, nylon et lycra

1083

Fondée en 2013 par Thomas et Grégoire Huriez, la marque 1083 se donne pour mission de relocaliser le maximum d'étapes de la fabrication du vêtement et en particulier du jeans en France (filature, teinture, tissage, ennoblissement, coupe, confection, délavage), selon les principes de la Perma-Industrie.

Aujourd'hui, le spécialiste du denim français, avec 5 boutiques et 250 emplois directs et indirects créés, c'est une filière complète qui se reconstitue pour produire à moins de 1083 km des consommateurs.

Après plusieurs mois de recherches et de développement avec La Filature du Parc, La Manufacture Regain et les Sapeurs-Pompiers, 1083 créé en 2018 le Pull *Volontaire*. Ce projet est l'une des premières grandes avancées de la marque dans l'économie circulaire. En plus d'être filé, teint, tricoté et confectionné en France, ce pull est recyclé. Pour ce faire, 1083 récupère d'anciens pulls et vêtements de pompiers pour les transformer et ainsi créer une nouvelle matière, utilisée par la suite pour fabriquer ces pulls. Le bleu marine est la couleur originelle des pulls de pompiers. De cette manière, la marque a diminué de 70 % le besoin en teinture.



Pull Volontaire © 1083

Volontaire, 2018

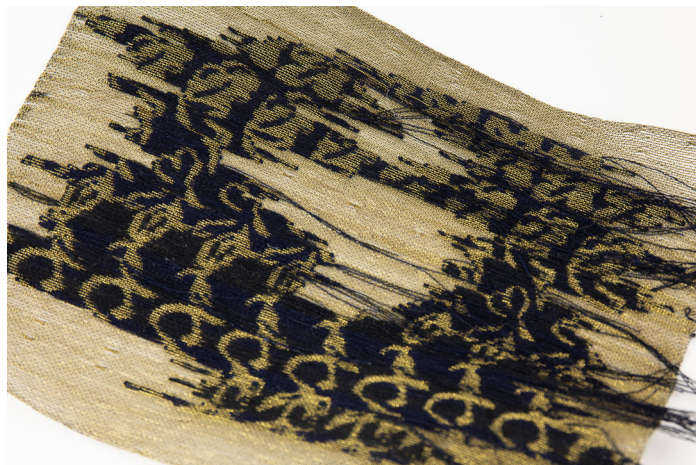
**Laine recyclée, 30 % laine recyclée + 35 % acrylique recyclé + 30 % polyamide + 5 % autres fibres
Conçu en collaboration avec la Fédération Nationale des Sapeurs-Pompiers à partir de vieux uniformes de pompiers**

Aurélia Leblanc

Formée à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, Aurélia Leblanc se spécialise en tissage artisanal dès 2016. Dans son atelier, né d'un parti pris sociétal et éthique, elle met en valeur des matières rares et exceptionnelles (fils de métal, aloe vera, bananier, etc.) qui ne sont, pour la plupart, pas exploitées dans l'industrie, pour les marier avec des fils plus techniques (métal, céramique, verre, etc.).

Dans chacune de ses créations textiles, la fabrication des fibres qu'elle utilise est traçable. L'atelier Aurélia Leblanc crée également la rencontre entre des techniques : intégration de broderie dans le tissage ou utilisation du plissage pour créer des effets de surprise entre la vue et le toucher, et donner vie à des effets de matière et des tombés surprenants.

Les échantillons de la collection « Jean Alternatives » sont issus de jeans usagés et de stocks non utilisés. Une fois dé-tissés, Aurélia Leblanc s'en sert pour créer plusieurs typologies de fils, ensuite retissés à la main, afin de donner une nouvelle vie à cette matière. Relevant de cette démarche, cette réplique, réalisée pour la collection Haute Couture AW 21-22 de la Maison Dior de Maria Grazia, illustre le processus de récupération de stocks dormants de jeans, à partir desquels Aurélia Leblanc crée une matière couture, brochée de perles de céramique japonaise.



© Anne-Sophie Guillet

Jean alternatives, 2021
Dior Haute Couture AW21-22. Échantillons de jeans détissés et réplique. Tissage artisanal

Tuomas Merikoski, Aalto / Recoded™

Aalto est une marque finlandaise, créée en 2015 à Paris par Tuomas Merikoski, diplômé de l'IFM Paris. L'identité d'Aalto peut être décrite comme : contrastée, moderne, brute, vive, élégante, graphique et directe.

Avec une nouvelle approche de la garde-robe féminine, Aalto joue sur les détails masculins, les proportions, le confort et l'élégance d'une esthétique mode très forte. Tout en respectant son ADN initial, il intègre les gammes Homme et Accessoires à son domaine de création. S'engageant maintenant vers une production responsable et transparente, Aalto a installé en 2022 sa production au « Plateau fertile », Manufacture de fabrication circulaire, et a lancé une nouvelle ligne innovante dotée d'un système de traçabilité des vêtements baptisé Recoded™.

Avec Made in Town, Aalto réalise une collection capsule artisanale originale inspirée des célèbres Moomins, personnages centraux d'une série de livres et de bandes dessinées écrits par l'illustratrice et artiste finno-suédoise Tove Jansson entre 1945 et 1980. Constituée d'une dizaine de vêtements inspirés du livre *A dangerous journey*, cette collection capsule est réalisée à la main à partir de multiples matériaux. Ces pièces mobilisent diverses techniques telles que la broderie, les patchworks de tricot ou de crochet, la peinture sur cuir ou sur soie, ou encore l'insert de perles et cristaux Swarovski.

La collaboration créative de Tuomas Merikoski avec Saga Furs, société de vente aux enchères finlandaise fondée en 1938 qui se consacre depuis près de 30 ans au développement créatif durable, a également donné naissance à une autre collection autour de la fourrure. Cette collection véhicule une vision complexe et protéiforme de la femme et révèle la façon dont la fantaisie et la réalité coexistent dans l'univers du créateur.

Enfin, pour étendre le recyclage du luxe au niveau du prêt-à-porter industriel, Aalto propose la solution Recoded™. S'inscrivant dans une démarche de transition vers une industrie de la mode circulaire et traçable, cette plateforme attribue un numéro de série unique à chaque pièce de vêtement, sous la forme d'un QR code. Une fois numérisée, cette étiquette, cousue sur le vêtement, fournit des informations open source sur sa provenance, la composition du matériau et les instructions d'entretien. Ce système d'étiquette unique vise à renforcer une relation de valeur plus profonde et plus longue entre le consommateur et son vêtement, considéré comme une propriété permanente plutôt que comme un article de faible valeur facilement jeté.

Tuomas Merikoski, Aalto / Recoded™



Capsule Moomin par Aalto © Moomin Characters™



Manteau en fourrure d'agneau karakul/
astrakhan, combiné avec du textile et du
cuir © Saga Fur



Enzo, collection 2022 © Recoded™ by Aalto

Anaïs Beaulieu



Robe de fortune © Anaïs Beaulieu

Après des études à l'École Nationale Supérieure d'Art de Limoges, Anaïs Beaulieu travaille en tant que relieuse de livres. Elle est aujourd'hui artiste et utilise la broderie pour œuvrer dans les champs de l'art, de l'illustration, du design textile, voire du street-art.

Elle déjoue cette technique en la déployant sur des matériaux peu communs en broderie traditionnelle et emploie des objets qu'elle détourne de leurs usages initiaux, acquérant ce faisant une dimension artistique. Ses voyages, notamment sur le continent africain, nourrissent sa démarche et renforcent son intérêt pour l'artisanat et l'art populaire.

Robe de fortune, 2022
Filets de pommes de terre en plastique brodés
100 x 45 x 35 cm

Lors de la Grande Dépression de 1930 aux États-Unis, de nombreuses familles réemployaient les sacs à pommes de terre pour se vêtir. Loin d'être une tendance, il s'agissait alors d'une nécessité.

Les entreprises qui les fabriquaient ont observé le phénomène : les sacs ont alors été imprimés avec des motifs plus attractifs comme des fleurs ou des soleils afin que les femmes s'en emparent pour réaliser leurs robes.

« Être habillé comme un sac à patates », l'expression est restée. Aujourd'hui, les sacs de pommes de terre ont été remplacés par des filets en plastique : les filets de pommes de terre, d'oignons etc. sont des robes de protection pour que les aliments nous parviennent ensemble et en bon état. Lorsque l'on sait que l'industrie textile est la deuxième industrie la plus polluante après le pétrole, que signifie « être habillé comme un sac à patates » de nos jours ? Cette *Robe de fortune* - ou robe de crise - part de ces constats et tente modestement de répondre à cette question. Elle a été confectionnée avec des filets de pommes de terre glanés par terre à la fin du marché au même titre que des légumes abimés.

Chapitre 3

Retour à la naturalité

Groupe Depestele

Fondé en 1949 et aujourd'hui premier producteur privé de fibres de lin en Europe, le groupe Depestele est présent sur les étapes de la transformation du lin, de la culture jusqu'au teillage et au peignage, fournissant les plus grandes filatures en Europe, en Chine et en Inde.

Le groupe Depestele cultive environ 13 000 hectares dans les départements de la Seine-Maritime, de l'Eure, du Calvados et de l'Oise, travaille avec plus de 750 exploitants agricoles et emploie environ 150 personnes, pour une production de 25 000 tonnes de fibres de lin par an.

Depuis 2009, l'entreprise a structuré son département R&D en faveur de la valorisation des fibres longues de lin dans les matériaux composites, pour des domaines d'application très variés : transports, défense, mobilier, design, sports et loisirs, nautisme, éolien, matériaux pour l'éco-construction, le textile, etc.



Fleur de lin © Depestele



Arrachage du lin © Depestele

Daniel Jasiak

Inspiré par la richesse du lin, Daniel Jasiak propose une pièce réalisée à l'occasion de l'exposition.

Le processus créatif prend forme avec la technique du patchwork et permet aux fragments de lin de s'entrelacer. Chaque morceau, soigneusement agencé, devient une note dans une partition de texture et de couleur naturelle, témoignant d'une habileté dans la technique de couture. Chaque carré de lin contribue à l'ensemble avec une identité propre, révélant les différentes propriétés et caractéristiques de la fibre de lin.

Daniel Jasiak nous offre ainsi un voyage visuel au sein de la matière, explorant les possibilités infinies de la technique du patchwork et célébrant la beauté du lin.



Robe en patchwork de lin européen © Jardin des métiers d'Art et du Design



Détail de la robe © Jardin des métiers d'Art et du Design

1083

10 ans après le lancement de la société par une campagne de financement participatif, l'équipe de 1083 relève le défi de créer 4 modèles de jeans 100% français, du coton jusqu'aux boutons.

Le chemin commence en 2016 avec la rencontre d'un jeune ingénieur agronome qui décide de reprendre la ferme de son grand-père et d'y produire du coton français. En 2018, 1083 reprend le filateur-tisseur Tissage de France, puis l'aventure de la production de coton français se poursuit avec la rencontre de deux couples d'entrepreneurs engagés qui se lancent également dans la culture de coton français dans le Gers.

Sans rechercher le rendement maximal, mais en limitant autant que possible la consommation d'eau, les partenaires agriculteurs du Gers et de la Drôme ont produit près de 600 kg de coton en 2022. Grâce à cette production, mais aussi à l'emploi de coton issu de jeans recyclés, ce sont un peu plus de 1 000 jeans de toutes tailles qui ont pu être produits, sans recours à la teinture ni au délavage, car leur couleur est directement issue des jeans recyclés.

Ainsi, en associant économie circulaire et agriculture locale raisonnée, 1083 est fier de produire des jeans élaborés avec un fil de coton 100% français de qualité, issu à 50% de la terre et à 50% du recyclage de ses vieux jeans.



© Tous droits réservés, 1083

Jean denim
Prototype. Coton 100% français

Anaïs Beaulieu



© Anaïs Beaulieu

En langue des signes, le mot « histoire » reprend le geste de quelqu'un qui file le coton. La grand-mère d'Anaïs Beaulieu disait toujours que c'est au dos de la broderie que l'on reconnaît une bonne brodeuse. Le dos de la broderie, c'est son envers, sa face cachée, une histoire invisible qui fait qu'elle existe. Le coton est une plante douce. Nous nous lovons dans sa production. Il est aussi l'emblème de l'esclavage ou de l'assèchement de la mer d'Aral. Ici, pour l'envers de l'Histoire et sur un air de blues, le fil redevient plante.

Avec la série (F)utiles - *Gossypium hirsutum*, Anaïs Beaulieu brode des végétaux sur des objets du quotidien associés à l'industrie et la grande consommation, tels que des sacs plastiques.

À travers ces pièces, elle revendique un acte de revanche en faveur de la nature : broder un sac plastique en le transperçant d'une aiguille risque de déchirer à chaque instant le matériau, le rendant ainsi aussi vulnérable que le sont les espèces végétales brodées dessus. Cela n'en révèle qu'un peu plus la préciosité. Par ailleurs, elle interroge le temps nécessaire à une espèce pour naître et disparaître. Broder est en effet un processus long : une lenteur qui contraste avec la vitesse avec laquelle un sac plastique peut être jeté dans la nature, alors même qu'il mettra peut-être 400 ans à se dégrader.

Série (F)utiles - *Gossypium hirsutum*, 2018
Sac plastique brodé au fil de coton blanc gris et marron, 47 x 32 cm

Le Passe-Trame

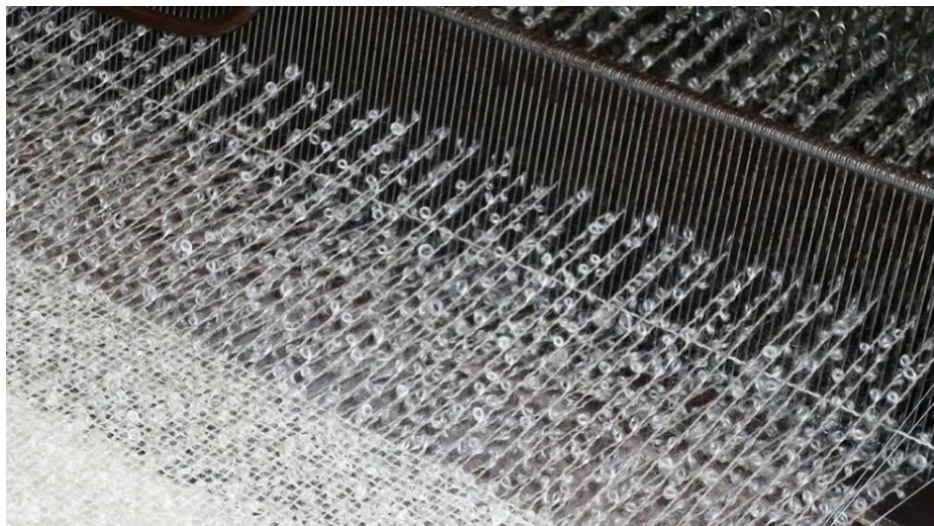
Eric Carlier a fondé l'atelier Le Passe-Trame en 1990 à Payrin-Augmontel, à côté de Mazamet.

Fort de son implantation dans une région marquée à la fin du 19^{ème} siècle par l'essor du commerce de laine de mouton – lié à la spécialisation locale dans l'activité de délainage – l'atelier Le Passe-Trame a dans un premier temps répondu aux besoins des éleveurs locaux de chèvres angora.

Le départ à la retraite d'un ami tisserand a ensuite poussé Eric Carlier à faire l'acquisition de métiers à tisser industriels, qui ont la particularité d'être très larges et de pouvoir produire des tissus muraux en double laize. L'atelier Le Passe-Trame a alors commencé à développer un marché important dans l'ameublement et à le fournir en tissus en laine de mouton, sous forme de draps de laine et de plaids utilisés notamment pour confectionner des rideaux et des revêtements de sièges.

Si les métiers à tisser ont des origines purement industrielles, la production s'effectue quant à elle en grande partie à l'échelle artisanale, ce qui assure une grande flexibilité dans la prise de commandes. Selon les besoins des clients, elle peut ainsi atteindre 3000 mètres de tissu ou se limiter à 50 mètres.

L'entreprise produit également sa propre gamme d'écharpes, d'étoles et de plaids à partir de matières telles que le mohair, le chanvre, le lin et le coton, s'appuyant sur un réseau de sous-traitants locaux. Ensemble, ils font partie de l'association Atelier Laines d'Europe, qui s'efforce de revaloriser l'élevage de moutons, ainsi que la production, la transformation et l'utilisation de la laine en France.



© Tous droits réservés, Le Passe-Trame

Marelha

Fondée en 2019, Marelha s'est donnée pour mission de ré-industrialiser la laine en France, dont les chaînes d'approvisionnement sont aujourd'hui déstructurées.

Présente à toutes les étapes du processus de transformation de la matière, Marelha collabore main dans la main avec les éleveurs et les transformateurs, artisans et industriels, pour donner à la laine une image plus moderne et confortable, et lui trouver de nouveaux débouchés.

Cette année, grâce à ses 41 éleveurs partenaires du collectif Toison d'Aure, 12 tonnes de laine provenant de différentes races (Auroise, Tarasconnaise, Castillonnaise, Lourdaise, Lacaune et Mérinos de l'Est) ont été collectées. Cela représente 6 108 brebis tondues dont la laine va pouvoir être revalorisée.



© Tous droits réservés, Marelha - Jardin des métiers d'art et du design

Echantillons de tissus

Feutre, chanvre, bourre de laine, laine auroise, pyrénéenne, ile de France, pré-Alpes, Manech

Maison Izard

Fondée en 2017 par Yanis Choudar, Maison Izard est une entreprise paloise née de la volonté de redynamiser l'industrie sur le territoire et de revaloriser une ressource locale trop longtemps délaissée : la laine des Pyrénées.

Labellisée **Entreprise du Patrimoine Vivant**, l'entreprise fabrique 100% de ses produits dans le Sud-Ouest de la France dans un rayon de 250 km autour de Toulouse, avec des partenaires aux savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence, redonnant vie à une filière et un matériau de grande qualité. Depuis août 2022, une boutique située à Pau permet de découvrir l'univers de la marque, d'essayer les produits et d'obtenir de précieux conseils d'entretien.

Incontournable du vestiaire masculin, la surchemise Heretat, qui signifie héritage en béarnais, met à l'honneur l'héritage lainier de la région grâce à sa composition et sa couleur naturelle. Fabriquée localement, dans le Sud-Ouest, cette surchemise à la coupe intemporelle, se distingue par son col chemise et ses boutons pressions français.



Surchemise Héretat, Toison Blanc Écru © Maison Izard

Surchemise Héretat

**Toison laine blanc écru effet mouton. Composition du fil à 80% en laine française (20% Auroise Vallée d'Or - 80% Ile de France) et 20% en polyester recyclé
Conception à Pau (64), Filature et tissage en Espagne**

Marie-Ange Guillemillot

Le Livre-à-porter est un livre d'artiste dont l'édition de 2023 est présentée pour la première fois au public. L'original fait partie de La Malle de voyage, liée au projet *Touchez-voir* (Palais Galliera, 2015) conçu pour les malvoyants.

Le Livre-à-porter d'origine se définit comme projet esthétique à travers l'inventaire poétique et graphique des pièces mises en lumière dans les collections du musée de la mode. L'artiste a choisi d'établir un jeu de références et de citations discrètes et éclairantes sur ces objets afin d'en parfaire la connaissance. L'ouvrage est présenté dans un furoshiki, sorte de baluchon utilisé au Japon pour emmener ses effets ou réunir ses vêtements aux bains publics. Ce livre en deux volumes, l'un en accordéon, l'autre relié à la Japonaise, est réuni dans un carré de tissu en coton.

Une rencontre avec Sandrine Rozier en 2023 donne lieu à une collaboration inédite pour cette nouvelle édition du *Livre-à-porter*, notamment sur la conception des furoshiki. Le prototype réalisé en teinture naturelle est présenté en avant-première au JAD.

En haut: **Furoshiki, 2024**
Prototype d'enveloppe textile. Teinture naturelle sur soie réalisée avec Sandrine Rozier

En bas: **Le Livre-à-porter, 2023**
Livre d'artiste, pièce unique en deux volumes (accordéon et reliure à la japonaise). Papier et toile de coton, impression en braille, technique de l'embossage.
Création de Marie-Ange Guillemillot pour *Touchez-voir* au Palais Galliera en 2015, Ouvrage en 2 volumes avec l'aimable collaboration éditoriale d'Yves Jammet, conception graphique E+K, reliure Laurel Parker book. Edition 10 exemplaires



© Marie-Ange Guillemillot ADAGP

Sandrine Rozier



Atelier Sandrine Rozier © Sandrine Rozier



La Fille De Madame Angot © Jean-Louis Fernandez

Diplômée de l'IFM, Sandrine Rozier est engagée depuis 20 ans pour le renouveau des colorants végétaux. Lauréate de la Villa Kujoyama en 2018, elle sillonne l'archipel pendant 6 mois pour son projet « Couleurs vivantes ».

Depuis, dans son nouvel atelier de Montpellier, elle relance l'usage de la cuve d'indigo aux cocagnes de pastel fermentées. En 2023, grâce à un prototype de machine à teindre co-conçu avec la société Alliance Machines Textiles, elle réactualise la teinture par immersion pour une pratique plus économe en ressources.

L'Opéra-Comique est l'un des rares théâtres lyriques français à disposer encore d'un atelier de création de costumes. L'atelier de teinture naturelle créé en 2012 permet d'abandonner progressivement les colorants de synthèse au profit d'extraits végétaux ou d'origine animale.

Éthique et écologique, leur utilisation enrichit considérablement la démarche créative entre le concepteur et l'atelier de réalisation des costumes.

Pour cette saison 2023/2024, la production de l'opéra *La fille de Madame Angot* a été l'occasion de mettre en lumière ce savoir-faire. Pour la première collaboration en teinture végétale avec le créateur Bruno de Lavenère, l'ensemble des costumes du chœur et de plusieurs solistes ont été réalisés avec des colorants naturels issus principalement de filières françaises. 200 mètres de sergé de coton écru ont été teints avec trois techniques tinctoriales innovantes, particulièrement économes en énergie et en ressources, mises en œuvre dans l'atelier de Sandrine Rozier à Montpellier : la cuve d'indigo aux cocagnes de pastel du teinturier, l'enduction à la brosse issue de la technique japonaise d'exception hikizome pour combiner teinture et patine et réaliser des teintures bi-faces, la teinture en pièce dans la NATURA DS, prototype de machine à teindre fabriqué en 2023 par l'entreprise française Alliance Machines Textiles, spécialisée en machines textiles industrielles.

Aurore Thibout

Créatrice de vêtements et artiste textile, Aurore Thibout navigue entre ses collections artisanales et la conception de costumes pour les arts vivants et travaille sur la préservation et l'évolution des gestes des techniques ancestrales.

Après une première expérience au sein de la maison Martin Margiela et de nombreux prix (Prix du Public au Festival d'Hyères 2006, Grand Prix de la Création de la Ville de Paris 2013, lauréate de la Villa Kujoyama à Kyoto en 2015), elle lance ses collections de vêtements et accessoires aux teintures naturelles issues de ses voyages et partenariats avec des tisserands de Taiwan et du Japon. Avec Kaori Ueda, chercheuse et designer textile, elle développe, dans une approche sensible et scientifique,



Détail du Diptyque *Renaissance*, Aurore Thibout et Kaori Ueda © Aurore Thibout

une analyse comparative de l'évolution du fil et du tissage de la soie Chirimen japonaise de la période Edo à nos jours.

À l'occasion de la célébration du 300^e anniversaire de la soie Chirimen traditionnelle japonaise de Tango Kyoto, Aurore Thibout réalise ces deux pièces mises en miroir, pensées comme des robes paysages. Elle en conçoit l'architecture sans chutes ni coupes, en un fil continu et revisite la technique traditionnelle japonaise du pochoir dite « Katazome » à travers ses couleurs réalisées en teintures naturelles et posées à la brosse. L'évocation de dentelles est un hommage à la circulation des inspirations et aux échanges culturels séculaires entre Orient et Occident par les routes de la soie.

Ce projet a été réalisé avec le soutien de la Fondation franco-japonaise Sasakawa, avec l'Institut français à Paris dans le cadre d'un soutien post-residence Villa Kujoyama et la Fondation Bettencourt Schueller, avec la collaboration de Ichiro Izawa du Kyoto Prefectural Center for Northern Industry, et de la Cité de la Dentelle et de la Mode de Calais. Avec la collaboration de Sandrine Rozier et Akasaka Taketoshi. Remerciements à Sumiko Oé-Gottini, Ogino Hiroko, Miyashita Chizuyo, Taniguchi Takahiro.

Renaissance, 2020

Œuvre diptyque associant recherche textile et écologie. Aurore Thibout et Kaori Ueda

Aurore Thibout



Furinkai, Laure gerard
© Sebastien Cordoleani



Harmonies pour un chœur, 2022

Sept robes créées pour un chœur de femmes dirigé par Laure Gérard. Soie Tango Chirimen, crêpe de soie traditionnelle et singulière de la région de Tango-Kyoto, robes en dégradés de couleurs naturelles

Valérie Mréjen

Avec les capsules vidéos *3 frères* et *Coup de foudre*, Valérie Mréjen propose des extraits choisis qui rappellent l'empreinte du temps sur les vêtements et la trace laissée dans la mémoire de ceux et celles qui les partagent.

Dans *Coup de foudre*, des femmes partagent avec émotion et passion des expériences de «rencontres vestimentaires» inattendues, des pièces comme des robes ou encore des jupes, dont certaines finissent dévorées par les mites.

Avec *3 frères*, la vidéo aborde d'une autre manière le souvenir, avec l'histoire d'un pull tricoté en trois exemplaires par la grand-mère du narrateur, chacun des pulls présentant de subtiles variations de rayures selon la taille. La vidéo révèle la portée symbolique et personnelle de certains vêtements en tant que témoins du passage du temps. L'individu en question a arboré ce pull tout au long de son enfance, portant successivement celui de son frère cadet et de son frère aîné. Cette expérience a forgé un lien particulier avec le vêtement, enrichi d'une résonance émotionnelle unique associée à sa matière.



Extrait de la vidéo *3 frères* © Valérie Mréjen

**Extrait des capsules vidéos *Coup de foudre* et *3 frères*
D'autres souvenirs et histoires autour du vêtement
Durée 1 min**

À propos du commissaire de l'exposition

Pascal Gautrand est un expert en design de mode et en conception textile, diplômé de l'Institut Français de la Mode. Sa passion pour le secteur textile le pousse à mettre en lumière les compétences, les métiers et les traditions qui le constituent. Pour lui, le textile n'est pas seulement une industrie, mais un patrimoine culturel précieux à mettre en valeur. Sa mission est de célébrer et de promouvoir les savoir-faire et leurs particularités, apportant ainsi une touche de singularité et d'ancrage identitaire dans un monde toujours plus standardisé et globalisé.

En 2008, il est le premier résident de la section 'design de mode' à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis, élargissant ainsi ses horizons de recherche axés sur la production locale. En tant que designer, il transcende la simple conception de produits pour se plonger dans la réinvention des filières textiles. Il cherche à tisser de nouveaux liens, à forger des connexions inédites, insufflant une nouvelle vie au système existant et créant ainsi des horizons d'innovation infinis.

Fondateur de Made in Town, une plateforme dédiée à la mise en valeur des savoir-faire locaux, il coordonne également des projets novateurs en partenariat avec des salons professionnels de renom, mettant en évidence la créativité et l'innovation dans l'univers des textiles. En 2018, il joue un rôle clé en initiant le Collectif Tricolor, dédié à la promotion et au soutien de la restructuration des filières lainières françaises. Ses multiples contributions soulignent la créativité, l'innovation et la durabilité au sein de l'écosystème de l'industrie textile et de la mode, tout en mettant en avant le sens et la valeur du vêtement en tant que langage sociétal.



Index

Anaïs Beaulieu	21,26
Andrea Crews	15
Stéphanie Coudert	10
Groupe Depestele	23
Marie-Ange Guilleminot	8,16,30
Daniel Jasiak	14,24
Maison Izard	29
Aurélia Leblanc	18
Marelha	28
Tuomas Merikoski, Aalto / Recoded	19
Valérie Mréjen	5,12,34
Le Passe-trame	27
Sandrine Rozier	31
Geneviève Sevin-Doering	7
Aurore Thibout	32
Jeanne Vicérial	11
1083	17,25

Le JAD, Jardin des métiers d'Art et du Design à Sèvres est un lieu créé pour favoriser l'hybridation entre métiers d'art et design, initié et porté par le Département des Hauts-de-Seine.

Lieu de production dédié à la création contemporaine des métiers d'art et du design, le JAD accueille au sein de ses ateliers, depuis son ouverture en septembre 2022, quinze artisans d'art et designers, sélectionnés pour leur excellence et leur approche innovante. Conçu comme un creuset favorisant le partage de connaissances, de pratiques et l'expérimentation, le JAD met au cœur de son projet la collaboration et la transmission.

Le JAD, un projet où innovation, culture et transmission convergent au service des professionnels, des créateurs.trices et du grand public.

Autour de l'exposition

Visites commentées

Les samedis 03 février
et 02 mars 2024 — 11h00
et les samedi 06 et dimanche
07 avril à 14h00 et 16h00

Inscription via le-jad.fr

Conférences et tables rondes

Les *Rencontres du JAD*

Mercredis 24 janvier,
21 février et 20 mars — 19h00

Gratuit / Inscription via le-jad.fr

Les ateliers et stages

Tout au long de l'exposition,
des ateliers et des stages
pratiques sont proposés à tous,
autour de l'univers du textile.

Toute notre programmation sur le-jad.fr

Informations pratiques

Ouverture au public

Du mercredi au dimanche
de 14h00 à 19h00,
entrée libre et gratuite

Accès

Le Jardin des métiers
d'Art et du Design
6 Grande Rue – 92310 Sèvres
Métro Ligne 9, Tram T2,
Bus 169, 171, 179 et 426

Pour toutes demandes de visites en groupe :
mediation@le-jad.fr